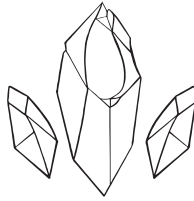


S.Owl



Alécanthia
Les Joyaux d'Aknör

A sword with a decorative hilt and a long blade. The hilt is ornate with a circular guard and a pommel. The blade is long and tapers to a point. There are some markings on the blade near the hilt.

Tome 3

Crédits

Design de couverture : ©Sébastien Blondet (Kreev_art)

Cartes : ©Gustavo Luzzatto Schmitt

Décorations intérieur : ©Caroline Blineau

Correction : ©Juliette Devigny

Relecture : Un Phare dans la Nuit

Maquette : Un Phare dans la Nuit

Tous droits réservés.

ISBN papier : 978-2-9590754-6-9

Dépôt légal : Juin 2024

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse :

Juin 2024

Copyright © 2024 Un Phare dans la Nuit

<https://www.phare-nuit-editions.com/>

*Un énorme merci à Sophie D., Mélanie H., Éléa C., Florine M.,
Arnaud M., Jonathan D., Jean D., Gaëlle V., Véro-Lyse M., Manon
R., Maxime H., Philippe V., Laeticia G., Valérie P., ainsi qu'à toutes
les personnes qui parlent de nous autour d'elles et sur les réseaux
sociaux.*

*Sans votre soutien, un Phare dans la Nuit n'aurait jamais vu le
jour.*

*Marie et Pénélope,
Fondatrices d'un Phare dans la Nuit.*

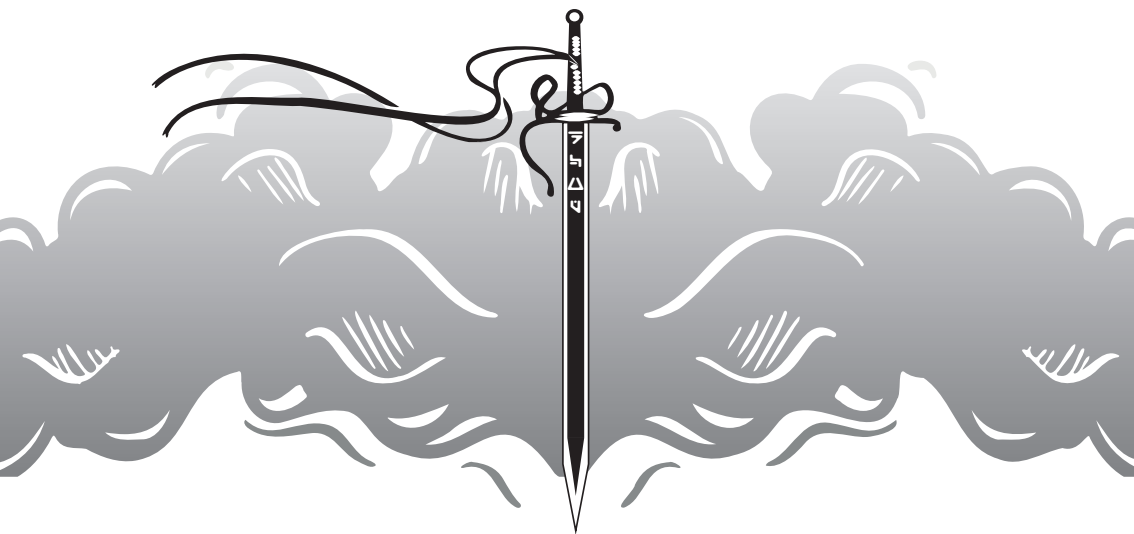
*Les grandes histoires ne le deviennent que par l'intérêt que nous
leur donnons...*

Aléanthia



Maisitlys





Prologue

Des hurlements de souffrance s'élevaient dans la nuit. Des champs, mais également des charrettes, étaient dévorés par un feu qui montait haut dans le ciel, le rendant incandescent. La fumée asphyxiait les citoyens qui cherchaient à se mettre à l'abri des attaquants. Jamais l'Alécantia n'avait connu un tel conflit auparavant. Tout n'était que désolation. Les maisons étaient parfois simplement saccagées, parfois complètement détruites par les envahisseurs. Les hommes, qui n'étaient pour la plupart que de simples paysans, ne savaient pas comment se défendre et faisaient du mieux qu'ils pouvaient. Les femmes s'enfuyaient avec les enfants en espérant pouvoir les sauver. Heureusement, parmi ces pauvres gens se trouvaient quelques mages prêts à les aider.

Alors que les corps, aussi bien alliés qu'ennemis, s'amoncelaient en quantité dans les campagnes, dans l'enceinte du château de Palasthia les vivants commençaient à s'agiter. Le roi Imerion avait reçu une missive de la plus haute importance de la part d'un de ses amis les plus fidèles : Raïk. Ce dernier avait exposé quelques

mois plus tôt au suzerain sexagénaire sa volonté d'une démocratie entre les différents peuples, mettant au même niveau les mortels et les mages. Raïk n'était qu'un homme comme les autres alors qu'Imerion était un mage de sang royal. Bien que tout les séparait, une amitié indéfectible les reliait. Aussi, lorsque son ami lui avait parlé de son projet, le roi n'y avait vu aucun problème et lui avait promis son soutien. Il garderait ses privilèges mais n'aurait plus le monopole du commandement. Il resterait là, dans son palais, à veiller à ce que l'équité entre mortels et sorciers soit respectée. Malheureusement, il ne s'était pas attendu à ce que cela tourne aussi mal. Beirtigör, l'un de ses fervents opposants, avait vu là l'occasion idéale de renverser le pouvoir et de prendre possession du trône. Malgré les tournures désastreuses de ce qui n'était à l'origine que de simples discussions afin de trouver un terrain d'entente, les deux amis étaient restés solidaires. Ce fut pourquoi, apprenant l'intensification du conflit, Raïk avait transmis l'information à son ami afin qu'il se prépare au pire.

Imerion avait donné des ordres à ses partisans afin qu'ils protègent au mieux les civils, quitte à les abriter ici même, au palais. Il avait pleinement confiance en leurs compétences et en leur loyauté, et eux connaissaient parfaitement le pouvoir du mage. Bien évidemment, tout comme les autres membres de sa famille avant lui, Imerion avait suivi un entraînement magique, mais sa puissance ne se limitait pas à cela. En effet, cette force résidait en grande partie dans les bijoux de la couronne qu'il portait en permanence sur lui. Nul ne connaissait réellement leur origine mais ils lui conféraient sans conteste des capacités bien supérieures à la normale. La seule rumeur qui parcourait l'Alécantia était qu'Aknör, le défunt père du roi actuel, était revenu un beau jour de voyage en terres inconnues avec des gemmes en sa possession. Il avait alors demandé à des joailliers de renom de lui concevoir une couronne et un sceptre

sertis de ces pierres précieuses. Il n'avait jamais divulgué leur provenance, pas même à sa famille. Les bijoux d'Aknör avaient ainsi vu le jour.

Imerion savait que seul face à plusieurs sorciers, il risquait de perdre le conflit, et ce, malgré l'avantage que lui procuraient sa couronne et son sceptre. Comme son père avant lui, il s'était préparé à ce jour. Le jour où quelqu'un de mal intentionné chercherait à mettre la main sur les bijoux. Aknör, voulant à tout prix préserver le monde de telles conséquences, qui seraient désastreuses, avait mis en place tout un cheminement souterrain. Seuls lui et son fils savaient comment y accéder et comment en revenir. Il y avait veillé personnellement. Lors de la construction du conduit, les artisans avaient dormi, mangé, bref vécu au palais. Quand ils eurent fini, Aknör avait effacé tous leurs souvenirs concernant ces travaux et les avait remerciés généreusement avec de nombreuses pièces d'or. Évidemment, les constructeurs n'avaient pas compris pourquoi le roi les avait payés puisqu'ils ne se souvenaient pas d'avoir travaillé pour lui.

Imerion, veillant à ce que personne ne le suive, s'avança alors vers l'entrée cachée du souterrain. Dissimulée derrière une grande bibliothèque, personne ne pourrait en soupçonner la présence. Alors qu'il s'apprêtait à actionner le mécanisme d'ouverture, il entendit des pas dans le couloir. Sans faire un pas, il verrouilla par la magie, d'un simple geste, la porte qui donnait sur la salle où il se trouvait. Il tendit l'oreille et remarqua que la personne n'avait fait que traverser le vestibule sans s'attarder là. Il se remit donc à ouvrir l'accès. Il retira quelques livres d'une étagère pour en révéler un panneau carré de mêmes dimensions que la hauteur de sa main. Il appuya dessus, ce qui désolidarisa la planche du reste de la bibliothèque. D'étranges rouages étaient emboîtés dans cet interstice. Imerion se remémora alors les propos de son père quelques

années auparavant. Le mécanisme nécessitait un peu de doigté et beaucoup de finesse. Quelques manipulations plus tard, un léger cliquetis se fit entendre et l'élément de la bibliothèque avança légèrement et glissa le long des étagères se trouvant à sa gauche. Le roi pénétra dans le sombre accès qui se dévoilait ainsi à lui. Il tendit la main, paume vers le haut et y fit apparaître une flamme afin de s'éclairer dans le dédale. À peine eut-il fait quelques pas que la porte se referma derrière lui.

Suivant parfaitement les instructions que son père lui avait données, il progressa dans les multiples couloirs. Il était très concentré sur le moindre détail afin de ne pas se perdre et d'échouer dans la mission qu'il s'était confiée. Aux yeux de n'importe qui, ces couloirs étaient sans intérêt, mais lui voyait chaque petit élément décrit par Aknör. Il était réellement admiratif de l'ingéniosité dont avait fait preuve son père. Il déambula une bonne heure, activant ici et là des raccourcis qui le menèrent là où il devait se rendre. Aknör n'avait pas enclenché le mécanisme, n'ayant rien eu à cacher dans cette salle au moment de sa construction ; il avait cependant expliqué à son fils comment s'y prendre pour sécuriser l'accès jusqu'à ce qu'un jour, quelqu'un de méritant parvienne ici.

La pièce n'avait rien d'exceptionnel. Tout comme le reste du souterrain, elle était construite avec de grosses pierres grises. Seul un piédestal trônait en son centre. Sur le socle, formé d'une petite colonnade sur laquelle reposait une corniche, attendait un coussin bleu nuit qui prenait la poussière. Imerion s'avança solennellement et entama la procédure mise en place par son père. Ce dernier avait été très précis sur ce qu'il faudrait faire. Il ne suffisait pas de déposer couronne et sceptre là. Il fallait retirer les pierres de leurs encoches. Se préparant donc à la délicate tâche qui l'attendait, il provoqua une lumière dans toute la pièce. Puis, se saisissant de son sceptre, il le plaça sur le socle et fit apparaître un couteau à lame

fine. La pierre verte qui brillait de mille feux au bout du bâton royal était une magnifique grandidiérite tenant tout juste dans sa main. Il avait réussi plutôt facilement à la décrocher de son support. Posant le sceptre au sol, il se décoiffa de sa couronne qui prit la place du précédent objet sur le socle. Il s'attaqua à la bénitoïte, qui bien que légèrement plus petite que la première avait une assez belle taille. Son bleu n'avait rien à envier à celui d'un saphir. Tout comme la précédente, la pierre se détacha sans poser de problème au roi. Cependant, le plus ardu serait de retirer les six autres bijoux qui n'étaient autres que de toutes petites pierres rondes. Il devait être précautionneux afin de ne pas les briser. Il commença par la dorée, une hibonite, et continua avec les trois pierres rosées : la béryl rouge, couleur magenta, la poudrettéite et la taafféite. Une goutte de sueur perla sur son front lorsqu'il manqua de briser la musgravite qui scintillait d'un bleu gris discret. Il termina avec une pierre marron : la painite. Les huit bijoux alors désolidarisés de leurs supports respectifs, il les posa doucement sur le coussin qu'il avait préalablement dépoussiéré. Il se demanda alors pourquoi il avait fait cela alors que personne ne viendrait ici avant des décennies, peut-être même des siècles. Il se dit que c'était certainement par respect pour leur préciosité, et que la poussière reprendrait ses droits. Se recoiffant de sa couronne et reprenant son sceptre, il jeta un dernier coup d'œil au piédestal. Il enclencha dès cet instant chacun des mécanismes prévus par son père. À chaque endroit qu'il lui avait indiqué, il faisait ce qui lui avait été demandé. Il remonta tout le dédale en direction de son château, fier de ce qu'il venait d'accomplir. Même s'il devait y laisser la vie, les bijoux, eux, ne tomberaient pas entre de mauvaises mains.

Lorsque Imerion quitta le passage secret et en referma l'accès, il entendit qu'un de ses serviteurs n'avait de cesse de l'appeler. L'homme, fatigué par son aventure souterraine, souffla en grattant

sa barbe grisonnante. Il retira sa coiffe et la déposa avec son sceptre sur un canapé de velours rouge. Il ouvrit la porte et interpela le domestique affolé. Ce dernier lui apprit que Raïk avait pris l'avantage. La fin du conflit était proche. Le roi Imerion était le premier étonné du revirement de situation. Malgré tout, il ne regretta pas son choix d'avoir préservé les joyaux d'Aknör, car en effet, il aurait fallu le faire tôt ou tard. Accompagnant le serviteur, le roi partit aider ceux qui en avaient besoin.

La nuit se termina dans un silence pesant, aussi bien par respect des défunts que dans l'espoir d'un avenir meilleur.